

Otterburne, le 7 septembre 1973

Cher Marcel,

Je voulais t'appeler au téléphone cette semaine, mais je n'ai guère vu passer le temps (bien long pourtant), occupée que j'étais à essayer de faire manger Clémence et depuis deux jours l'obliger, à force de persuasion et d'efforts inouïs, à sortir prendre un peu d'air à deux pas de la maison. J'ai dû déployer je ne sais combien d'autres efforts, en fait toute une stratégie, pour attraper au vol le docteur Lim qui fait une fois par semaine la visite de la résidence. Il faudrait dire qu'il court à travers la maison. En une heure, il a vu tout le monde ou à peu près. Je n'ai donc pas réussi à obtenir beaucoup de temps de lui. En réalité, trois phrases en tout: que les résultats n'indiquaient pas de cancer de l'intestin comme il l'avait craint un moment. Qu'il allait changer les remèdes de Clémence pour tâcher de soulager sa gastrite aiguë. Troisièmement, qu'elle ne s'alimente pas assez, ce qui est visible. La pauvre ressemble à une échappée de Dachau. Tout de même, je dois convenir que les soeurs la soignent aussi bien qu'il est possible. Un cas comme le sien, c'est éprouvant pour tout le monde. Je tâcherai d'aller voir M. Bernardin, l'administrateur de la maison de Sainte-Anne-des-Chênes, par acquit de conscience, mais sans grand espoir. De toute façon, je suis presque certaine que Clémence ne serait pas mieux là-bas, pire même peut-être, puisqu'elle n'y connaît pas un chat. Je me suis aussi rendue compte qu'Adèle, par sa visite, n'avait pas fait autant de mal que je l'avais cru. Elle a quelque peu troublé Clémence, c'est entendu, par ses propos pessimistes et ses déclamations sur le passé, la mort, les ancêtres et sa hargne contre moi, mais Clémence avait déjà commencé à maigrir et à perdre l'appétit avant cette visite. Une bonne nouvelle à travers tout cela: Antonia est arrivée hier soir, guérie, joyeuse comme toujours et comme toujours exerçant autour d'elle une bonne influence. Elle sait presque mieux que moi s'y prendre avec Clémence et j'escompte qu'elle aura un bon effet sur elle. Puis, je me sens appuyée, et cela est beaucoup. Je n'ai pas encore téléphoné à Léona, étant trop préoccupée et aussi très fatiguée par le changement de climat. Après celui de Petite-Rivière, celui d'ici, tout pur qu'il soit, ne nous porte pas aussi bien. D'un coup, je me suis dégonflée comme un pneu crevé. J'espère retrouver un peu d'élan la semaine prochaine. Aujourd'hui la journée s'annonce très belle. Il se peut que soeur Berthe soit libre samedi ou dimanche. Si nous pouvions décider Clémence à une petite promenade d'auto, cela lui serait bienfaisant. J'espère donc que le beau temps va se maintenir.

À travers toutes ces préoccupations, la pensée d'Adrienne ne me quitte pas. Je rêve à elle presque toutes les nuits et revois sans cesse son pauvre visage creusé par la maladie. Rappelle-lui combien je l'aime et combien m'habite son souvenir. Et toi, te débrouilles-tu convenablement? Juliette sera de retour la semaine prochaine, ce qui me console quelque peu, car je n'aime pas te savoir privé de ses services.

À bientôt, j'espère. Je t'embrasse affectueusement.

Gabrielle